

Il y avait là les prémisses d'une rénovation. Aussi, au dix-septième siècle, le mouvement artistique se produit-il avec éclat. Les liens de la corporation se détendent, et l'artiste a une individualité ; mais comme l'éducation artistique est toujours impossible à Lyon, c'est vers l'Italie que se précipitent les artistes. Malheureusement, les principes enseignés par les maîtres du seizième siècle étaient oubliés à cette époque ; on ne songeait qu'à plaire aux yeux et on ne s'attachait qu'à l'ordonnance et à l'aspect ; au lieu d'étudier Raphaël et l'antique pour apprendre à chercher dans la nature la beauté de la forme et de l'expression, la plupart des artistes se laissaient séduire par le talent facile et brillant de Pierre de Cortone, par le mécanisme élégant de Bernin, par le faire de convention qui règne dans les écoles où la fantaisie est prise pour directrice. L'art lyonnais reçoit donc une influence directe des systèmes en vogue en Italie. Il est encore influencé par la prépondérance qu'exercent sur les beaux-arts, dans toute la France, les peintres officiels attachés à la cour. Enfin les artistes étrangers qui, dans leur passage à Lyon, reçoivent quelques commandes ajoutent à la variété des productions qui manifestent l'art lyonnais au dix-septième siècle. En présence d'une grande animation artistique, de travaux considérables en architecture, en peinture, en sculpture et en gravure, des succès nombreux pour les artistes lyonnais qui cédant à l'attraction de Paris vont y exercer leur art, d'une certaine élévation de style dans les représentants de l'art lyonnais soit à Paris, soit à Lyon, il faut reconnaître que c'est là la plus belle époque de l'histoire des beaux-arts à Lyon.

L'influence que la centralisation artistique a donnée au goût de nos rois et de leur cour devint désastreuse au dix-huitième siècle ; la dépravation des mœurs entraîne